

La figure du sauveteur — Naissance du citoyen secourteur en France, 1780-1914, Frédéric Caille. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2006, 316 p.

Michel Dreyfus

Numéro 306, octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021259ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021259ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Recma

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dreyfus, M. (2007). *La figure du sauveteur — Naissance du citoyen secourteur en France, 1780-1914*, Frédéric Caille. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2006, 316 p. *Revue internationale de l'économie sociale*, (306), 94–95.
<https://doi.org/10.7202/1021259ar>

Michel Borgetto, Bernard Gomel et Guy Neyret. L'ouvrage retrace les principaux questionnements qui affectent le champ de l'ESS. Sont ainsi abordés la capacité d'innovation sociale des organisations de l'ESS, les transformations des systèmes d'emploi, la caractérisation des acteurs et la question de leur légitimation par les statuts juridiques, leur plus ou moins grande autonomie vis-à-vis de la sphère publique, leur contribution au développement local et, plus largement, les enjeux de l'évaluation de leurs activités et de la nature de leur contribution à la richesse, en termes d'utilité sociale.

Cette mise en perspective des différents travaux de recherche, à travers une entrée explicitement pluridisciplinaire, permet de dégager les principales dynamiques et les tensions qui caractérisent l'ESS dans les années récentes. Et de ce point de vue, la lecture de l'ouvrage est indispensable, pour le chercheur comme pour le praticien.

On perçoit à la lecture des différents chapitres que la question des frontières reste prégnante, tout autant que celle des conditions d'émergence et de développement des acteurs et des activités. En ce sens, la caractérisation de matrices originales et de trajectoires ou l'élaboration de référentiels de l'ESS fondés sur l'articulation du rapport aux usagers, au marché et au politique sont autant de contributions aux tentatives de formalisation des spécificités de l'ESS. Elles ne sont pas sans lien avec la capacité potentielle de l'ESS à hybrider différentes formes de régulation et à contribuer au développement de nouvelles activités et des territoires sur lesquels elles se déploient. Enfin, la question de l'évaluation de l'ESS et de ses impacts directs et indirects, à travers l'utilité sociale, fait l'objet d'une synthèse éclairante et de propositions de grilles de critères stimulantes. Au-delà des dynamiques et des tensions ainsi explicitées, l'ouvrage contribue aussi à tracer quelques-unes des perspectives susceptibles d'orienter les recherches à venir.

Le double constat qui ressort à la lecture de l'ouvrage, celui de la richesse des apports dans la connaissance des terrains à partir des approches monographiques, mais aussi des insuffisances du

renouvellement de constructions théoriques adaptées, devrait retenir l'attention. De ce point de vue, le choix de la collection de publication de cet ouvrage n'est pas neutre et l'on saluera l'initiative des auteurs qui inscrit délibérément l'économie sociale et solidaire dans le champ des recherches. L'ouvrage approfondit ainsi le sillon qui devrait conduire à un engagement plus clair et volontariste de la communauté des chercheurs dans cette direction. Mais cet effort de théorisation ne pourra faire l'économie d'un soutien effectif des organisations de l'ESS elles-mêmes, qui y trouveront de nouvelles sources de légitimation de leur action.

Enfin, dans cet état des lieux de la recherche essentiellement française, on perçoit l'intérêt qu'il y aurait à des comparaisons internationales et l'enjeu d'un dialogue international. S'il n'est pas l'objet de ce livre, il n'en constitue pas moins un enjeu pour l'avenir en lien avec le renforcement et le renouvellement de la théorisation de l'économie sociale et solidaire.

Nadine Richez-Battesti ●

La figure du sauveteur

Naissance du citoyen secourateur en France, 1780-1914

Frédéric Caille. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2006, 316 p.

La valorisation et la récompense du comportement de l'individu ne sont pas des catégories immuables et éternelles, situées en dehors de l'espace et du temps : comme l'ont montré notamment les travaux de Michel Foucault, il n'a jamais existé de sexualité ou de folie « en soi », indépendantes de leur contexte. Il en va exactement de même pour les actes que nous considérons comme héroïques : confronté à une situation d'urgence, un individu y répond de façon spontanée pour en sauver d'autres, au péril parfois de sa vie. Ainsi, le terme « sauveteur » n'est pas apparu dans la langue française avant 1816 et il a fallu attendre 1878 pour qu'il soit reconnu par l'Académie française.

C'est donc au XIX^e siècle que se constitue cette notion de citoyen secourateur, à travers les multiples circonstances de la vie quotidienne. Le sauveteur est le marin qui va au-devant des naufragés. C'est aussi le marinier qui se porte au secours de ceux qui sont emportés par le fleuve ou le passant qui bondit pour arrêter un attelage déchaîné. C'est encore le voisin qui n'hésite pas à se porter dans une grange en flammes, le chef de gare qui doit agir sur-le-champ pour éviter une catastrophe ferroviaire ou, enfin, l'agent de police et le sapeur-pompier faisant leur devoir. Dans ces circonstances imprévues, tous font bien plus que leur devoir, car ils agissent au péril de leur vie ; tous font face à des situations dangereuses auxquelles ils doivent réagir très rapidement. Comme le montre le cas des incendies⁽¹⁾, il ne s'agit pas seulement de protéger les biens, mais, de façon bien plus large, de manifester aussi une forme de solidarité immédiate à l'égard de personnes en situation de détresse.

Le dévouement de ces hommes, si courageux, doit dès lors être reconnu et valorisé par la société. C'est la raison pour laquelle se met en place un vaste système de reconnaissance sociale,

à travers médailles, insignes et décorations destinés à reconnaître ces différents sauveteurs. Il se constitue également une véritable nébuleuse d'organismes de sauvetage et des organisations de citoyens secourateurs. Cette nébuleuse se situe au carrefour des sociétés de secours mutuels et des associations. Pour ne prendre qu'un exemple, on ne connaît guère les sociétés de secours mutuels de pompiers qui se développent tout au long du XIX^e siècle. Répétons-le, ces structures vont bien au-delà de la prise en charge des problèmes matériels et elles participent à la mise en place d'une solidarité plus générale. Or, la solidarité est un des grands principes sur lesquels repose la mutualité. Il y a donc là une piste nouvelle qui permet de mieux définir une des racines sur lesquelles reposent le mouvement mutualiste et plus largement l'économie sociale. N'oublions pas enfin, aujourd'hui, que le bénévolat associatif et la notion de devoir d'ingérence se multiplient, en France comme à l'étranger, à travers des organismes de toutes sortes : ne faut-il pas en voir les origines dans cette notion de citoyen secourateur, apparue au XIX^e siècle ? Pour toutes ces raisons, on ne peut que recommander chaudement la lecture de ce livre original où l'histoire nous aide également à réfléchir à l'actualité immédiate.

Michel Dreyfus ●

(1) La *Recoma* publiera dans la prochaine livraison un texte de Christian Lion sur ce thème : « L'assurance mutuelle contre l'incendie sous la Restauration (1815-1830) ».